

traiter la mère ou la nourrice en lui administrant la *liqueur de Van Swieten*, et mieux encore en lui faisant faire alternativement sur les jambes et les cuisses des frictions avec un mélange d'*onguent napolitain* et de *camphre*.

Enfin, si la mère ou la nourrice elle-même était trop faible pour suivre ce traitement, il faudrait faire prendre à l'enfant le lait d'une chèvre à laquelle on aurait fait ces frictions.

Nous avons vu Bielt avoir recours à ces diverses méthodes au dispensaire de l'hôpital Saint-Louis, et en obtenir le succès le plus complet.

PURPURA.

Hémorrhée. — Hemacélinose. — Scorbut de terre. — Pétéchie.
— *Morbus maculosus*. — Péliose d'Alibert.

451. On a désigné sous le nom de *purpura* une éruption caractérisée par des plaques tantôt d'un rouge vif, tantôt d'une teinte violacée, d'une étendue bornée quelquefois à une ligne, d'autres fois large de plusieurs pouces, conservant leur couleur sous la pression du doigt la plus forte, répandues le plus ordinairement sur la peau, dans quelques cas sur les membranes muqueuses en même temps, et accompagnées le plus souvent, alors, d'hémorrhagies plus ou moins considérables.

La dénomination de *purpura*, en usage chez quelques auteurs du dix-septième siècle, pour désigner certaines modifications des formes exanthématiques, a été appliquée d'une manière spéciale, par Willan, aux éruptions dont nous venons d'énumérer les caractères. Les dénominations d'*hemorrhæa petechialis*, d'*ecchymose*, d'*hemacélinose*, etc., proposées par Adair, Frank, M. Perquin, peuvent être plus exactes et plus harmonieuses à l'oreille; mais nous pensons qu'on doit préférer les noms consacrés par les pathologistes qui se sont occupés

d'une manière spéciale de cette matière, et qui pour cela même ont acquis une autorité non contestée. Nous n'avons pas cru devoir, à l'exemple du pathologiste anglais, ranger cette éruption parmi les *exanthèmes*; il nous a semblé que si elle s'en rapprochait dans certains cas par quelques prodromes, elle en différait par plusieurs caractères, et notamment par l'absence de la fièvre. Dans les exanthèmes, les plaques, rouges, nombreuses, répandues sur l'enveloppe tégumentaire, sont produites par l'inflammation et l'*injection* du système capillaire cutané; dans le purpura, il n'y a pas d'inflammation ni d'injection des vaisseaux, mais bien *épanchement* sanguin dans les couches superficielles du derme. Nous avons donc cru devoir placer ce genre, qui n'a point d'analogue, dans les maladies indéterminées.

Les plaques rouges qui forment le caractère du genre purpura sont fréquemment désignées par les auteurs sous le nom de *pétéchies*. Elles ont été signalées en général par les pathologistes, comme des symptômes graves, qui se manifestent dans les épidémies de fièvre de mauvais caractère. C'est ainsi qu'on les voit souvent mentionnées dans les auteurs qui ont traité de la peste, et que l'on a pu les observer dans des cas de typhus. On les a vues plusieurs fois compliquer des maladies éruptives; dans la plupart des circonstances, elles sont toujours considérées comme un phénomène fâcheux, et qui se rattache à des désordres profonds de l'économie. La dénomination de *pétéchies* entraînant pour ainsi dire avec elle l'idée d'une lésion grave, nous ne l'employons point ici, croyant devoir borner son acception au cas où ces taches sont symptomatiques d'une maladie plus fâcheuse et générale.

Willan a composé le genre purpura des espèces suivantes : 1° purpura simplex; 2° purpura hemorrhagica; 3° purpura urticans; 4° purpura senilis; 5° purpura contagiosa.

452. *Purpura simplex*. Dans cette espèce, désignée par quelques auteurs sous le nom de *petechiæ sine febre*, les plaques sont d'un rouge plus clair, d'une étendue peu considéra-

ble. L'éruption se manifeste en quelques heures, le plus ordinairement pendant la nuit et successivement, de sorte que, peu nombreuses d'abord, les taches augmentent d'une manière notable en peu de jours. Les membres sont les parties les plus ordinairement affectées, particulièrement les cuisses et les jambes; les bras et les épaules le sont plus tard, presque toujours avec moins d'intensité.

Les éruptions s'enchaînent ordinairement entre elles, de manière que lorsque les taches pâlisent et s'effacent, on en voit de nouvelles qui paraissent. D'autres fois les éruptions successives sont séparées par des intervalles plus ou moins considérables, et c'est ainsi que Bielt a vu chez une infirmière de ses salles, âgée de trente-huit à quarante ans, et d'une constitution athlétique, ces éruptions se succéder depuis plus de deux ans à de courts intervalles, sans que la santé générale ait paru souffrir d'une manière notable. Cette femme était seulement sujette à une dysménorrhée qui laissait après elle un état pléthorique remarquable.

La durée du purpura simplex peut varier depuis trois à quatre septénaires jusqu'à dix-huit mois ou deux ans; celle des plaques est d'environ six à huit jours, quelquefois de deux septénaires.

Le plus ordinairement, le purpura simplex est précédé d'un peu de malaise, d'anorexie, de léger embarras de la tête, de lassitude, mais sans trouble appréciable des fonctions circulatoires. Chez d'autres individus, l'éruption n'est annoncée par aucuns symptômes notables.

Les taches sont, dans les premiers jours, d'un rouge vif, surtout chez les jeunes sujets; elles sont plus foncées chez les vieillards, elles sont irrégulièrement arrondies, discrètes. Après quelques jours, elles prennent une teinte plus foncée, livide, puis jaunâtre, et disparaissent peu à peu.

453. *Causes.* — Le purpura simplex peut avoir lieu dans tous les âges. Il se montre plus fréquemment dans l'adolescence et la jeunesse, rarement dans l'âge mûr, quelquefois dans la vieillesse. Il existe dans des conditions souvent opposées. Tantôt il a lieu

chez des individus vigoureux, sanguins, chez lesquels le cœur a une grande énergie, et dont tous les tissus sont d'une fermeté remarquable; d'autres fois il se manifeste chez des individus faibles, débilités par une foule de causes énervantes. En général, les peaux blanches, douces, halitueuses, y sont plus sujettes que les peaux brunes, sèches et bilieuses.

Relativement aux saisons, le purpura simplex se montre plus fréquemment en été, dans les jours secs, qu'en hiver ou en automne; nous avons vu quelquefois, pendant les chaleurs des mois de juillet et d'août, un certain nombre d'individus, atteints de cette maladie avec plus ou moins d'intensité, se présenter au dispensaire de l'hôpital Saint-Louis.

Le régime et les affections de l'âme doivent également influencer sur son développement; mais il est difficile d'apprécier l'action que ces causes peuvent exercer.

454. *Diagnostic.* — Pour peu qu'on examine avec attention les plaques du purpura simplex, on ne pourra les confondre ni avec celles des autres espèces du genre, ni surtout avec les formes variées des exanthèmes. Le caractère fondamental qu'on rencontre toujours est la persistance de la couleur sous la pression la plus forte; caractère qui n'existe jamais dans les exanthèmes simples, et qui ne peut se montrer que dans les cas de complication que nous avons signalés ailleurs; il est donc inutile de s'arrêter à examiner les différences tranchées que ces espèces peuvent offrir pour les distinguer du purpura. Faut-il rappeler qu'il est quelquefois possible de confondre les taches rouges foncées du purpura simplex avec les piqûres d'insectes, surtout avec celles des puces? Mais dans ces dernières il sera toujours facile de distinguer un point central plus foncé, qui est le point de la piqûre; le reste de la tache est plus clair.

455. *Pronostic.* — Le purpura simplex ne peut jamais être considéré comme une maladie grave, même quand il existe chez des individus faibles et épuisés; presque toujours il cède à des conditions hygiéniques meilleures, et à quelques moyens appropriés.

456. *Traitement.*— On conçoit que le traitement d'une maladie qui peut se présenter dans des circonstances si opposées doit offrir aussi des modifications nombreuses.

L'éruption se montre-t-elle sur un individu vigoureux, jeune, sanguin ; a-t-elle eu lieu après un exercice forcé, ou l'abus des stimulants, les émissions sanguines sont les meilleurs moyens à lui opposer, surtout en les secondant par l'emploi de quelques bains frais, du repos, d'un régime sévère.

A-t-elle lieu, au contraire, chez des individus faibles, mous, dont les tissus sont relâchés, ou qui ont été énervés par des excès, par des privations, ou par le séjour dans des lieux bas et humides, les émissions sanguines, loin d'être avantageuses, ajouteraient encore à la débilité générale ; c'est dans ces cas qu'il est utile d'avoir recours à un régime tonique, à l'usage des vins généreux, aux amers, aux ferrugineux, aux frictions stimulantes, aux fumigations alcooliques dans l'appareil de Darcet, en ayant soin de ne pas porter la température au delà de 40 à 44 degrés Réaumur. Biett a surtout fait usage de ce moyen avec avantage dans plusieurs cas de ce genre.

457. *Purpura hemorrhagica.* (*Morbus maculosus hemorrhagicus* de Werlhof.) Cette espèce est caractérisée par des taches plus nombreuses, plus foncées, parmi lesquelles se trouvent de larges plaques irrégulières, livides, et quelques autres qui ont l'aspect de contusions récentes.

Elles se montrent d'abord sur les extrémités inférieures, puis sur les bras et le tronc ; les mains en sont plus rarement le siège, ainsi que le visage ; cependant nous avons vu plusieurs fois cette partie se couvrir de petites taches autour des paupières. Les points de l'enveloppe tégumentaire sur lesquels elles apparaissent ne sont pas élevés. Cependant, comme l'a observé Bateman, auquel on doit une excellente description de cette maladie, il arrive quelquefois que l'épiderme forme des espèces d'ampoules ou bulles qui renferment une certaine quantité de sang liquide. Biett a vu un cas de ce genre à l'hôpital Saint-Louis, et l'on en trouve d'autres exemples dans la collection de

Reil et dans les rapports de Willan. Des taches de même nature se manifestent sur une étendue plus ou moins considérable du système muqueux, plus fréquemment sur la membrane muqueuse gastro-pulmonaire ; ces membranes plus fines, plus ténues, se déchirent le plus ordinairement, et il en résulte des hémorrhagies plus ou moins considérables par la bouche, les narines, l'urèthre, le rectum et le vagin.

Ces hémorrhagies peuvent être excessives et devenir promptement fatales ; mais, le plus ordinairement, elles sont peu copieuses, reviennent à plusieurs reprises, et s'arrêtent spontanément. Quelquefois elles sont périodiques, et, dans quelques cas, elles surviennent à des intervalles irréguliers. Enfin, l'écoulement peut être presque continuel et peu abondant. Ces hémorrhagies sont ordinairement fournies par de larges ecchymoses qui sont répandues sur les gencives, et la paroi interne des joues, sur la langue, et même dans les bronches, dans l'estomac, les intestins, l'utérus et la vessie. Du reste, ces épanchements peuvent avoir lieu dans d'autres systèmes. Nous avons vu un exemple où le sang était accumulé sous l'arachnoïde.

Le purpura hemorrhagica est souvent précédé de lassitude dans les membres, de douleurs vagues, et d'un certain malaise général avec inaptitude aux exercices du corps ; d'autres fois, on le voit se développer sans aucun symptôme précurseur et sans aucune transition apparente de la santé à la maladie. Dans un cas, dont Biett rapportait l'histoire dans ses leçons, un jeune homme vigoureux s'était couché bien portant après son travail accoutumé, et le lendemain sa peau était couverte d'ecchymoses, le sang s'échappait en abondance par les narines et par la bouche.

En général, le purpura hemorrhagica est toujours accompagné d'un état d'abattement, de dépression des forces, de tristesse ; tantôt le pouls est faible, facile à déprimer ; tantôt il est plein et résistant. Dans quelques cas, il est accompagné de légers symptômes fébriles, avec des exacerbations. Chez quelques malades, l'apparition des taches est précédée d'anxiété précor-

diale, de douleurs dans les lombes ou le ventre; chez d'autres, elle est annoncée par une toux sèche et fréquente. L'état des organes digestifs présente aussi des variations nombreuses : quelques malades éprouvent un gonflement des hypochondres, de la tension de l'épigastre, et alternativement de la constipation ou du dévoiement. Toutefois, dans un grand nombre de cas, les fonctions digestives restent à l'état normal. Si les symptômes s'aggravent ou se prolongent, les malades tombent dans l'émaciation, et la peau présente un aspect de bouffissure, particulièrement aux membres inférieurs et au visage, lorsque la position horizontale est constante.

Il en est de la durée du purpura hemorrhagica comme de celle du *purpura simplex*; c'est dire qu'elle présente une variation notable. Quelquefois la maladie se termine en peu de jours; d'autres fois, elle peut se prolonger plusieurs mois, et même, selon Bateman, plusieurs années.

Lorsque la maladie se termine d'une manière fâcheuse, c'est presque toujours par une hémorrhagie considérable, qui a lieu dans un organe important, ou qui se déclare en même temps par plusieurs points à la fois. Ainsi, on voit des malades atteints de purpura succomber soudainement à la suite d'une hémoptysie considérable; chez d'autres, c'est l'émathémèse ou l'hémorrhagie intestinale qui survient avec une effroyable intensité; dans quelques cas, plus rares, ce sont des pertes utérines qui se manifestent quelquefois à la suite des couches, ou à l'époque critique. Dans un cas, dont M. Gustave Monod a publié l'histoire, la mort fut occasionnée par un épanchement qui avait son siège au-dessus de la glotte, et était placé de manière à intercepter la respiration.

458. *Causes.* — Les causes du purpura hemorrhagica sont environnées, comme celles de tant de maladies, d'une grande obscurité. On le voit se manifester dans des circonstances très-différentes et souvent opposées. C'est ainsi qu'il peut survenir chez des hommes qui vivent à l'air libre, qui jouissent de tous les avantages de l'aisance, c'est-à-dire de la propreté, d'un bon

régime et d'un calme habituel, presque aussi fréquemment que chez ceux qui se nourrissent d'aliments malsains, ou sont tantôt exposés à des privations, tantôt livrés à des écarts de régime, et souvent en proie aux affections morales profondes et débilantes.

Dans quelques cas, on a vu cette maladie succéder à une autre, particulièrement à des éruptions exanthématiques; d'autres fois, le purpura hemorrhagica a paru à la suite des couches. Cette diversité de circonstances si opposées dans l'étiologie du purpura, comme le remarque judicieusement Bateman, jette une sorte d'obscurité sur la nature propre de cette affection.

En général, le purpura hemorrhagica paraît se manifester plus fréquemment chez les femmes, et chez les enfants avant l'époque de la puberté. A l'hôpital Saint-Louis, les faits observés par Biett offrent une sorte de moyenne proportionnelle entre les femmes et les hommes. Quelques personnes paraissent avoir une prédisposition marquée pour cette affection : tel est le cas de ce jeune homme dont parle Bateman, et chez lequel une fort légère pression de la peau déterminait aussitôt des ecchymoses, sans que sa santé en parût aucunement altérée. Il succomba subitement à une hémorrhagie pulmonaire.

On a attribué la cause prochaine, immédiate de la maladie, à un défaut de ton des extrémités vasculaires, qui laissent échapper le sang à la surface cutanée, et sur celle du système muqueux. On conçoit cette faiblesse du système vasculaire chez les individus qui ont vécu au milieu de causes débilitantes; mais il est difficile, sinon impossible, d'expliquer comment elle peut survenir en quelques heures chez les individus forts et vigoureux, et jouissant auparavant d'une santé complète. En outre, on doit reconnaître que, si ce défaut de résistance des solides existe, il y a en même temps, dans le plus grand nombre de cas, une altération particulière du sang qui favorise son passage à travers les mailles relâchées des extrémités vasculaires. Chez plusieurs individus, dont l'autopsie a été faite avec soin à l'hôpital Saint-Louis, on a trouvé que le sang avait une fluidité

remarquable, même dans les tissus où il était épanché en certaine quantité.

Quelques pathologistes anglais ont pensé que les taches pourprées devaient être nécessairement précédées par une congestion dans le système veineux : cette opinion, il faut le dire, offre quelque probabilité. Bielt a vu chez un plâtrier piémontais, atteint subitement d'un pourpre hémorrhagique, la langue offrir un volume de plus du double de celui qui lui est ordinaire, et il a observé une couleur bleue foncée qui dépendait évidemment de la stase du sang veineux. Les lèvres présentaient la même coloration, ainsi que quelques points du visage.

459. *Nécropsie.* — Sur les cadavres des personnes mortes du pourpre hémorrhagique, on voit que les taches purpurines et les ecchymoses sont formées par des épanchements de sang dans le tissu cutané et sous-cutané : les unes semblent n'occuper que la surface, d'autres sont situées plus profondément. Le sang s'enlève facilement à l'aide de lotions; nous n'avons pas pu, dans ce cas, trouver de ramifications vasculaires voisines de ces épanchements, et des recherches faites par M. Fourneaux, ont eu le même résultat. Les membranes muqueuses de la bouche et du pharynx offrent quelquefois des taches purpurines. Celle de l'estomac et des intestins en est souvent parsemée. On rencontre moins souvent de semblables plaques sur le péritoine et sur les plèvres; elles sont toujours moins nombreuses; on en trouve jusque sous le péricarde, sur la surface du cœur et des ventricules; quelquefois il y a en même temps anévrysme.

Les poumons sont quelquefois sains, mais ordinairement on y trouve des épanchements sanguins plus ou moins étendus, qui constituent de véritables apoplexies pulmonaires. Enfin, dans quelques cas, on trouve des épanchements partiels, plus ou moins abondants, dans les muscles, au milieu des viscères, dans le tissu sous-séreux, etc. Enfin, on peut voir à la fois sur le même cadavre presque tous les organes être le siège de pareils épanchements sanguins. Dans l'exemple rapporté par

M. Monod, dont nous avons déjà parlé, et que nous avons observé à l'hôpital Saint-Louis, le cerveau, les poumons, le foie, les reins, la rate, en un mot presque tous les organes, tant parenchymateux que membraneux, offraient des amas plus ou moins considérables de sang épanché. Ces exemples sont rares; une observation à peu près analogue, mais encore plus remarquable peut-être par le nombre des épanchements intérieurs, a été publiée par M. Robert.

460. *Diagnostic.* — Il existe certains cas d'ecthyma syphilitique aux membres inférieurs, dans lesquels les pustules très-rapprochées laissent après elles de larges plaques d'un rouge-pourpre, et quelquefois même de petites taches qui simulent, à s'y méprendre au premier coup d'œil, les taches pourprées et les larges ecchymoses qui peuvent les accompagner : la préexistence des pustules et la marche de la maladie dissiperaient toute espèce de doute.

Quant aux ecchymoses par violence extérieure, il n'y a que le fait de cette violence qui puisse les distinguer des ecchymoses spontanées. Dans ces deux cas, d'ailleurs, l'absence des hémorrhagies est un caractère bien tranché.

Le pourpre hémorrhagique, caractérisé par la présence de taches purpurines et d'ecchymoses avec des hémorrhagies plus ou moins abondantes à la surface des muqueuses, ne pourra être confondu avec aucune autre maladie. Dans les épistaxis, les hémoptysies, etc., simples, il n'y a pas de taches à la peau.

Toutefois, on a pu méconnaître cette maladie, dans des cas même où les symptômes qui la caractérisent étaient évidents. Chez une jeune personne de douze ans, pour laquelle Bielt fut appelé dans une pension, on avait considéré le *purpura hemorrhagica*, survenu promptement et sans cause appréciable, comme une maladie gangréneuse, qui devait avoir immédiatement une issue funeste. Cependant la peau était couverte de taches et d'ecchymoses, et les hémorrhagies étaient fréquentes. Cette jeune fille se rétablit en peu de semaines, sous l'influence des moyens qui furent indiqués par Bielt. Le chirurgien qui

avait commis l'erreur a publié depuis cette observation, en s'attribuant tout l'honneur d'un diagnostic qu'il n'avait pas seulement soupçonné, et d'une guérison à laquelle il n'avait eu aucune part.

Le scorbut, avec apparition d'ecchymoses spontanées et d'hémorrhagies, et le purpura hemorrhagica ne paraissent être qu'une seule et même maladie. Les différences établies par les auteurs entre ces deux affections consistent : 1° en ce que le scorbut ne se développe que sous l'influence d'un régime débilitant, de fatigues, de veilles, de l'exposition au froid et à l'humidité, d'affections morales débilitantes; tandis que le pourpre peut se manifester chez des individus qui sont étrangers à toutes ces causes. 2° En ce que le scorbut cède à l'emploi des toniques et des végétaux frais, tandis que le pourpre hémorrhagique résiste souvent à ces moyens. Mais, en avançant que le scorbut et le pourpre hémorrhagique sont deux maladies distinctes, il faudrait baser son opinion sur des différences plus tranchées que celles que nous venons de citer. En effet, les causes auxquelles on attribue le scorbut sont les mêmes sous l'influence desquelles se développe souvent le pourpre; et si le traitement tonique ne réussit pas toujours dans cette dernière maladie, il s'en faut que son emploi soit constamment suivi de succès dans le scorbut. Mais, tout en admettant l'identité complète entre beaucoup de cas de pourpre hémorrhagique et de scorbut, il est sans doute très-difficile d'expliquer pourquoi ce dernier peut se manifester chez des personnes aisées et placées dans des conditions absolument opposées à celles au milieu desquelles se développe le scorbut. Peut-être chez ces individus une nourriture trop succulente et le défaut d'exercice produisent-ils dans la circulation et dans les autres fonctions un trouble à peu près analogue à celui qui résulte des causes directement débilitantes; ou bien il faut rapporter ces cas à une idiosyncrasie particulière. D'ailleurs, en assimilant le pourpre hémorrhagique au scorbut, nous n'entendons, par ce dernier, que les affections scorbutiques accompagnées d'ecchymoses et d'hémorrhagies sponta-

nées; car, comme le fait observer avec beaucoup de justesse, dans sa thèse, notre ancien collègue, M. le docteur Fourneaux (de Caen), le nom de scorbut a été donné à des maladies tout à fait différentes, et la phrase suivante de Willis en est une preuve évidente :

« *Si accidens quoddam inusitatum nec prius auditum in corpore humano eveniat, cum ad aliud certum morbi generis referri nequit, sine dubio statim illud scorbuticum pronuntiamus.* » (Willis, *De scorb.*, cap. iv, p. 14.)

Le diagnostic des affections concomitantes offre souvent beaucoup de difficultés, et demande une grande attention. Les douleurs épigastriques et abdominales, les nausées, pourraient très-souvent faire croire à l'existence d'une inflammation gastro-intestinale, si la lenteur du pouls, le défaut de chaleur à la peau, n'indiquaient que c'est plutôt à la congestion qu'à une inflammation qu'il faut rapporter ces symptômes.

461. *Pronostic.* — Le pronostic du pourpre hémorrhagique doit toujours être établi avec beaucoup de réserve; car souvent cette affection, en apparence peu fâcheuse au début, peut devenir promptement très-intense, ou même mortelle. Il n'existe cependant rien qui puisse permettre au médecin de prononcer que telle ou telle terminaison aura lieu. Du reste, l'âge, la constitution du malade, la durée de la maladie, la fréquence des hémorrhagies rendent le pronostic plus ou moins grave; il en est de même des affections concomitantes.

La quantité de sang que perd le malade doit surtout fixer l'attention. Du reste, le pourpre hémorrhagique est le plus ordinairement une maladie fâcheuse, et souvent mortelle.

462. *Traitement.* — Le traitement du pourpre hémorrhagique est environné des plus grandes difficultés, et on a proposé tour à tour des médications tout à fait opposées.

La faiblesse générale dont il est accompagné, sa nature asthénique, ont paru indiquer exclusivement l'emploi des toniques actifs, d'une diète succulente, d'un vin généreux, et de tous les moyens capables de restaurer et de corroborer la constitution; mais, dans beaucoup de cas, leur usage, loin de produire